

CLIMAX

TRIMESTRIEL N°9. NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2008

MAGAZINE

NUMÉRO COLLECTOR

HUGH JACKMAN
L'HERMINE SORT LES GRIFFES!
THE DARK KNIGHTS
LA RÉVOLUTIONNE
DU FILM DE SABRE.

CLIMAX REDUX

RETOUR SUR THE DARK KNIGHT,
LE PLUS GRAND PHÉNOMÈNE
DE CE DÉBUT DE SIÈCLE.



Exclusif!

WATCHMEN

LE SCÉNARIO DE ZODIAC SNYDER ADAPTE LA BD SACRÉE D'ALAN MOORE
DANS UN BLOCKBUSTER ULTRA-NOIR.

ATTENTION AU CHOC!



Cadeau 5 posters Watchmen



GUY RITCHIE
DE ROCK'N'ROLLA
À SHERLOCK HOLMES,
IL ATTAQUE HOLLYWOOD.

L'ŒIL DU MAL

LE NOUVEAU THRILLER EXPLOSIF DE
SHIA LABEOUF PRODUIT PAR SPIELBERG.

M 09365-9-F: 5,50 € - RD



ASIE MUTE



WARLORDS

UN FILM DE PETER CHAN

Avec sa fresque épique, Peter Chan a déchaîné les passions et explosé les records du box-office en Asie. Mieux : aidé par Jet Li, Andy Lau et Takeshi Kaneshiro, il est même parvenu à renouveler le wu xia pian, le "film de sabre Chinois". Tendez la joue : vous allez vous prendre une claque...

PAR DAMIEN PACCELLIERI



111

狀名授



**DÉCAPITATIONS, SÉVICES SEXUELS, EXÉCUTIONS
ON NE RESSORT PAS INDEMNÉ DE L'EXPÉRIENCE**



TOUTE UNE ARMÉE PRISONNIÈRE : WARLORDS.

Depuis de nombreuses années, Peter Chan rêvait de faire un wu xia pian. Avec WARLORDS, le réalisateur de PERHAPS LOVE saigne à blanc la concurrence et impose son nouveau long-métrage comme un classique du genre. Doté d'un budget de 40 millions de dollars, cette

aventure épique sur l'amitié fraternelle a explosé le box-office chinois. En effet, il n'aura fallu que le mois de décembre 2007 pour que WARLORDS se classe directement en pole position des films les plus rentables de l'année, jouant à armes égales avec ASSEMBLY de Feng Xiaogang, l'autre grosse production locale. Cette réussite n'est bien sûr pas un hasard. Avec une solide base scénaristique empruntée à BLOOD BROTHERS de Chang Cheh, WARLORDS casse la baraque, fort de son capital historique, de ses personnages, de "l'école" des relations humaines qu'il met à jour et du déclin qu'elle provoquera. Là où d'autres réalisateurs comme Zhang Yimou tendent à se fourvoyer dans des projets dont seule la démesure visuelle vaut le détour, Peter Chan lance un pavé dans la mare, un parpaing dans ces vitrines vides de sens qui, pendant longtemps, ont fait le sel du cinéma chinois.

Il était une fois

Lors de ce moment douloureux de l'Histoire chinoise que fut la révolte des Taiping (1851-1864), des hommes comme Zhao Erhu (Andy Lau) se sont retournés contre le pouvoir pour offrir au peuple nourriture et honneur, essentiels aux Chinois alors bafoués par les autorités en place. Dans son sillage, le jeune et fougueux Jiang Wuyang (Takeshi Kaneshiro) est prêt à servir les siens et à changer la face de la société. Mais alors qu'ils semblent voués à déjouer les plans du gouvernement impérial, les deux amis font la connaissance de Pang Qingyun (Jet Li), dont l'armée vient d'être décimée dans les luttes fratricides de la bureaucratie en place. Le général ...



A la différence de nombre de films en costumes chinois, WARLORDS joue clairement la carte de la violence dure.

La voie du Jiang Hu

Retour sur une notion essentielle à nombre de films hongkongais.

Le Jiang Hu est une pensée chinoise proposant plusieurs grilles de lecture, dont la plus célèbre est certainement celle véhiculée par la mafia chinoise dans le cinéma hongkongais. Il s'agit d'un choix de vie où l'honneur, le sacrifice et les contraintes tiennent une place essentielle, forgeant une communauté. Ainsi, un être n'est plus maître de son destin, c'est toute la communauté qui décide de son sort. Si l'on se réfère à l'Histoire, le Jiang Hu a été établi par Zhuang Zi, un intellectuel aussi important en Chine que Confucius ou Lao Tseu. Dans l'un de ses plus fameux écrits, Zhuang Zi conte l'histoire suivante : « Dans un lac asséché, deux poissons commençaient à s'asphyxier ; l'un des poissons donna l'eau de sa bouche à l'autre poisson afin que ce dernier se rappelle leur vie agréable lorsque le lac était encore rempli. » Cette notion de sacrifice et de communion a ensuite été reprise par de nombreux intellectuels, tel Gu Long, qui en ont approfondi la pensée, ou le romancier Jin Yong (ou Louis Cha, "The Legend of the Condor Heroes", "The Deer and the Cauldron") qui décrit avec une vision très héroïque les valeurs du Jiang Hu.

D.P.



L'ENJEU DE WARLORDS NE RÉSIDE PAS DANS SA FORME - SOMPTUEUSE - MAIS DANS SON FOND, HABITÉ PAR LES SENTIMENTS FRATERNELS.



Andy Lau dans le rôle d'un rebel, ami du peuple.

pousse les deux rebelles et leurs bandes à se joindre à lui et à lever une nouvelle armée, car en ces temps de disette, c'est encore le meilleur moyen de se procurer de la nourriture et de changer le cours de l'Histoire...

Sombre, sale et glacial

Décapitations, sévices sexuels, exécution de toute une armée prisonnière : on ne ressort pas indemne de l'expérience WARLORDS. Dans un environnement extrêmement sombre, sale et glacial, Peter Chan fait des merveilles dans l'imagerie sanguinaire. La violence est pourtant loin d'être gratuite. Au lieu de s'en servir pour lustrer la plastique de son film, le cinéaste l'exploite pour mieux en définir son utilité. Ici, pas de jugement ; de simples indices suffisent au spectateur pour estimer si elle est légitime ou non. Cette fascination pour la "bestialité" en chacun de nous, sans qu'elle soit absurde par l'excès, n'aurait pas eu une telle ampleur sans la griffe du maître Tony Ching Siu-Tung, chorégraphe des combats de LA CITÉ INTERDITE et de HERO. Dans WARLORDS, pas de place pour les mythes ou le futile, aucun combattant ne volera dans les airs ni ne se pourfendra sur des branches de bamboux. Ce sont de vrais soldats, prêts à empaler l'ennemi dans une révolte qui causera la mort de millions de personnes.

Fraternité...

Cependant, l'enjeu de WARLORDS ne réside pas dans sa forme - somptueuse - mais dans son fond, habité par les sentiments fraternels. Entre les personnages interprétés par Jet Li, Takeshi Kaneshiro et Andy Lau, les promesses se coulent dans le sang mêlé, les lient à jamais comme les frères d'une seule et même famille. Cette approche de "l'amitié" est au centre du film, elle en est le processus. Rien ne se noue ni ne se dénoue sans l'assentiment de la fratrie. Les plans, les cadres se consomment avec une rare beauté dans cet environnement psychologique. Les choix du Général Pang (Jet Li) mettront pourtant à mal leur alliance, jusqu'à leur faire commettre l'irréparable. Peter Chan se lance alors dans la description d'un affrontement entre frères qui se divisent sur les décisions essentielles à prendre. Sans compter les premières esquisses d'un amour qui réveillera leurs différends. ...



Budget conséquent, WARLORDS est un film film épique d'une démesure rare.





ON N'AVAIT JAMAIS VU TAKESHI KANESHIRO FAIRE PREUVE D'UNE TELLE MATURITE. ET LI, LUI, LIVRE UNE PRESTATION SENSIBLE ET RAVAGEUSE. QUANT A ANDY LAU, IL EST TOUT SIMPLEMENT EPOUSTOUFLANT...

Frères de sang

Retour sur un classique du ciné HK des années 70, sur lequel est basé WARLORDS.

À ne pas confondre avec le film de guerre sud-coréen TAEGUKGI (2004), FRÈRES DE SANG de Chang Cheh est le film original de 1973 produit par la Shaw Brothers, dont WARLORDS de Peter Chan est le remake officiel. Basé sur un fait divers célèbre survenu à la fin de la dynastie Ching, jamais vraiment résolu (l'assassinat d'un gouverneur de Nanjing), FRÈRES DE SANG marque une nouvelle étape dans la carrière du cinéaste, qui commence à s'éloigner du pur film de sabre (LA RAGE DU TIGRE) pour s'orienter vers un cinéma d'arts martiaux plus complexe, traitant en profondeur des rapports d'amitié, d'amour et de haine. Dans ce film, trois amis (Ti Lung, David Chiang et Chen Kuan-Tai) vont voir leur amitié se dégrader de façon dramatique - et sanglante - à cause de l'argent, du pouvoir et d'une femme (Ching Li). Un chef-d'œuvre dont John Woo s'est officiellement inspiré pour UNE BALLE DANS LA TÊTE (1990), et dont le récent BLOOD BROTHERS de Alexi Tan est une déclinaison.

... assassine

Depuis les premiers instants où leurs regards se sont croisés, le Général Pang et la femme de Zhao Erhu sont tombés amoureux, sans toutefois se l'avouer pour préserver l'intégrité de la fratrie. Mais un tel magma de sentiments ne peut longtemps rester secret. Jiang Wuyang, découvrant cet amour clandestin, ne sait comment résoudre cette situation et choisit dans un moment de folie d'y couper court. Le réalisateur aborde alors la question de la responsabilité au sein de ce triangle amoureux, notamment celle du Général Pang, et offre au personnage féminin joué par Xu Jinglei une modernité étonnante pour cette époque très patriarcale, où les femmes subissaient plus qu'elles ne choisissaient. Une représentation des valeurs sociales d'alors, où sentiments d'amitié, d'amour et de culpabilité se confondent, portée par un jeu d'acteurs flamboyant. On n'avait jamais vu Takeshi Kaneshiro faire preuve d'une telle maturité, loin de ses clichés juvéniles exploités jusqu'à l'usure. Jet Li, surnommé sur le tournage "le patron" pour avoir investi dans le

long-métrage, livre une prestation sensible et ravageuse lorsqu'il s'agit de sentiments, et intransigeante lorsque la guerre est à portée de son épée. Quant à Andy Lau, il est tout simplement époustouflant, d'une immense dignité dans ce rôle de Robin des Bois dont la femme se détache peu à peu. Offrant certainement l'une de ses meilleures performances depuis INFERNAL AFFAIRS...

Morceau de bravoure

Tournant le dos aux wu xia pian stéréotypés qui pullulent sur les écrans ces dernières années, Peter Chan livre un film tumultueux, violent et sans concession. Il y combine avec maestria des faits historiques, une charge sociale, une fresque guerrière sur fond d'amour contrarié et de lutte fratricide. Une œuvre universelle. C'était un pari risqué. Jackpot. WARLORDS signe le renouveau du genre. ☺

Warlords, de Peter Chan, HK/Chine. Avec Jet Li, Andy Lau, Takeshi Kaneshiro. Le 28 janvier